

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DE L'ART DE SE FAIRE AIMER

BARY, RENÉ

Dialogue — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DE L'ART DE SE FAIRE AIMER	5
---	----------

DE L'ART DE SE FAIRE AI- MER

SCÈNE 1

(Dormion vieux galant, entre insensiblement sur la matière des Dames, dans une maison où il y avait une honnête femme qui avait été autrefois du Monde ; et sur quelques demandes qu'un jeune Seigneur lui fit, il lui donne quelques conseils amoureux.)

FLOCILLE *(ou le jeune Seigneur)*

Quoi que vous vous soyez bien étendu sur l'art de plaire, il me reste encore bien des doutes.

DORMION

Je sais à peu près ce qui vous met en peine, il ne me fera pas difficile de vous satisfaire.

FLOCILLE

Quand l'humeur de parler vous en dira, je vous prêterai l'oreille.

5

DORMION

Les Dames sont jalouses de leurs opinions ; nous devenons leur aversion dès que nous devenons leur contredisant ; nous éprouvons leur mépris dès qu'elles éprouvent notre rudesse.

ARTÉNICE

Comme les Dames sont douces, elles aiment la douceur.

FLOCILLE

Il est raisonnable d'avoir du tendre pour elles ; c'est un devoir dont l'on ne doit jamais se dispenser : mais quelque douceur que vous leur attribuez, l'expérience m'apprend qu'elles regardent souvent d'un air moqueur, la langueur même de leurs martyrs, et que bien éloigné d'accorder le dedans au dehors, elles font vanité de porter des coeurs durs, sous des apparences flatteuses.

15

ARTÉNICE

Que ces fâcheux rencontres ne vous rebutent point ; un soupir adroitement poussé fait quelquefois de grands désordres.

DORMION

Il ne suffit pas pour être aimé, d'aimer, il faut recourir à d'autres moyens ; et entre ceux qui nous procurent la bienveillance des dames, l'on fait particulièrement état de la belle humeur et du jeu, de la propriété et de la magnificence.

20

ARTÉNICE

L'expérience est conforme à ce que Monsieur dit ; les Dames veulent qu'on danse, qu'on saute, qu'on dise le mot pour rire, qu'on joue, qu'on se mette bien, qu'on paraisse, qu'on étudie les humeurs, qu'on pénètre les inclinations, qu'on découvre les habitudes, et que conformément aux observations qu'on fait, l'on n'épargne ni les dentelles, ni les bijoux, ni les essences, ni les poudres, ni les promenades, ni les collations.

25

DORMION

Ce n'est pas assez que d'être homme de dépense, il faut être homme de discrétion ; ce n'est pas assez que d'avoir les mains percées, il faut avoir la bouche close.

30

ARTÉNICE

Un bienfait publié est une faveur perdue.

DORMION

Comme les Dames savent le proverbe, qui dit, « Que qui prend se donne », elles s'imaginent qu'en publiant les largesses dont on use envers elles, l'on veut publier leurs reconnaissances.

FLOCILLE

Le grand secret en ceci, c'est de donner, et de ne vouloir pas même entendre parler de ses dons.

35

ARTÉNICE

Ce que vous venez de dire est bien pensé ; je ne connais point de meilleur expédient.

DORMION

Madame, et moi, avons dit quelque chose de l'enjouement et du jeu, de la propreté et de la magnificence ; il me semble que la persévérance est d'une grande efficace, et que nous devons la mettre au rang des moyens dont l'on doit nécessairement se servir pour triompher de toutes choses.

40

FLOCILLE

Cette vertu à mon acquis n'est pas la vertu d'un jeune homme.

ARTÉNICE

Elle doit être néanmoins la qualité d'un amant.

45

DORMION

Les Dames ne se lassent pas moins de martyriser que de plaire, elles conçoivent de l'horreur de leur propre cruauté ; et comme si elles étaient honteuses des peines qu'elles font souffrir, elles passent souvent de la dernière barbarie à la dernière douceur.

FLOCILLE

Il y a quelque apparence à ce que vous dites ; mais il y a bien de la différence entre le souvent et le toujours.⁵⁰

DORMION

Je vois bien ce que c'est, vous voulez jouer à coup sûr.

FLOCILLE

Le secret de semer heureusement est une belle invention.

ARTÉNICE

De grâce, Dormion, ne passez pas outre ; Monsieur veut savoir trop de choses.

55

DORMION

Monsieur a plus de curiosité que de malice ; au moins est-ce mon sentiment.

FLOCILLE

Je ne sais pas ce que je deviendrai ; l'avenir est un secret qui m'est inconnu mais quelque amoureux que je fois, je ne me propose d'être savant en galanterie, que pour me procurer plus facilement quelque parti ⁶⁰ avantageuse.

DORMION

Sur ce fondement, Madame me permettra bien de vous dire par manière de devis, que la pudeur est la vertu des filles, que les filles aiment cent choses qu'elles font semblant de n'aimer pas ; et que pour épargner leur petite confusion, il faut être mauvais ménager de ses petites caresses. ⁶⁵

FLOCILLE

Cela veut dire qu'un amant ne doit pas être immobile.

DORMION

Cela veut dire qu'un amant ne doit être une souche.

ARTÉNICE

Je ne sais pas si vous avez sujet de vanter cette belle méthode ; il y a des licences heureuses : mais pour ce qui regarde mon particulier, je vous dirai que les hommes remuants m'ont toujours été insupportables, et ⁷⁰ que quelques bonnes qualités qu'ils aient eues, j'ai toujours cessé d'être bienveillante dès qu'ils ont cessé d'être retenus.

DORMION

Quand Madame ne dirait pas la vérité, la bienséance l'excuserait, elle n'est pas obligée de nous reconnaître pour les confesseurs.

ARTÉNICE

Vous vous imaginez peut-être que je ris : si cela est, défaites-vous de cette pensée, je parle tout de bon.

75

DORMION

Il est vrai qu'il y a des humeurs froides et chagrines, et qu'on perd quelquefois les bonnes grâces de sa maîtresse par les mêmes actions qui excitent l'amour des autres : mais enfin l'ordinaire fait la maxime, et il y a moins de danger à suivre les chemins battus, qu'à prendre les routes détournées.

80

FLOCILLE

L'on peut conclure de tout ce que vous venez de dire, qu'il est assez malaisé de trouver l'endroit par où l'on puisse toucher le cœur.

DORMION

Outre les caresses sont des marques d'amour, et que les filles sont bien aises d'être aimées, les filles considérantes qui font en assez grand nombre, ont cela de particulier, qu'elles pensent à leurs charmes et à notre faiblesse, à leurs attraits et à notre infirmité, et que touchées d'une pensée si tendre et si humaine, elles envisagent notre hardiesse comme quelque chose de naturel, elles regardent notre émancipation comme quelque chose de pardonnable.

85

90

ARTÉNICE

Quoique vous puissiez dire, je m'imagine pourtant que les filles considérantes sont des filles d'esprit, que les filles d'esprit sont sévères, et que comme les filles sévères sont ennemies des moindres libertés, elles sont un étrange bruit quand elles rencontrent des amants brutaux.

DORMION

Quelques indulgentes qu'elles soient, elles font les cruelles. Est-ce ainsi,⁹⁵
disent elles ordinairement, qu'on traite les filles de notre condition ?
Vraiment je vous trouve bien joli.

FLOCILLE

Je pense que leur colère débute à peu près de cette façon : Mais quoique
je fois fort éloigné d'aller jusques à l'insolence ; dites-moi, je vous prie,
de quel esprit il faut user pour modérer leur émotion ; de quelles raisons¹⁰⁰
il faut se servir pour adoucir leur ressentiment.

DORMION

Lorsqu'on est en peine de se justifier, l'Amour est un grand Orateur.

FLOCILLE

De grâce, contentez ma curiosité.

DORMION

L'on peut représenter, ce me semble, que nous ne sommes coupables
que des actions dont nous sommes les maîtres ; que les charmes de
l'objet, embrasent, transportent ; que cet embrasement, que ce trans-¹⁰⁵
port, troublent le sens, troublent la raison ; que dans ce trouble, que
dans ce désordre, l'on ne sait ce qu'on dit, l'on ne sait ce qu'on fait ;
qu'en ce violent état, la volonté perd son empire ; et que comme la li-
berté fait le crime, la ruine de la même liberté fait l'innocence.¹¹⁰

FLOCILLE

Les Dames se payent-elles de ces raisons ? Ont-elles l'esprit assez fin
pour en connaître la force ?

DORMION

La plupart d'entre elles se repaissent également, et de ce qu'elles entendent, et de ce qu'elles n'entendent point : mais les belles Filles font ordinairement fières, et la même beauté qui fait qu'en elles-mêmes elles nous excusent, fait que devant le monde elles nous insultent. ¹¹⁵

FLOCILLE

Quand cela arrive, un homme de coeur est bien décontenancé.

DORMION

Ceux qui savent ce que c'est que des filles, essuient plaisamment leur mauvaise humeur.

FLOCILLE

Hé ! Comment ?

120

DORMION

Ils observent le silence, ils ôtent le chapeau, ils regardent tantôt la Terre, ils regardent tantôt le Ciel, ils poussent des soupirs, ils battent des pieds, ils empoignent leurs cheveux, ils mordent leurs gants ; enfin ils sont le personnage d'un interdit, d'un outré , d'un inconsolable.

ARTÉNICE

Voilà les grimaces de nos effrontés.

125

DORMION

Voilà quelque chose d'approchant.

FLOCILLE

Si l'on se trouve le lendemain avec les mêmes filles, comment faut-il sortir de cet embarras ?

DORMION

Il faut observer l'air du visage de celle qui s'est piquée ; et si l'on juge qu'elle ne pense plus au jour précédent, il faut hasarder encore quelques galanteries, mais il faut que ce fait avec quelque forte de crainte ; il faut hasarder encore quelques galanteries, afin de lui faire voir que ce n'a point été par saillie, mais par une espèce de nécessité, qu'on a encouru sa petite indignation, et il faut que ce soit avec quelque forte de crainte, afin de lui faire voir en quelque façon qu'on se ressouvient de son mécontentement, et qu'on donne quelque chose à son aigreur.

FLOCILLE

Ces derniers conseils me semblent hasardeux.

ARTÉNICE

Monsieur a raison, ils tiennent quelque chose du téméraire.

DORMION

Mon sentiment en cela n'est pas le vôtre ; la plupart des belles filles veulent quelque sorte de contrainte, et dans la vanité qui les gonfle, elles ne reçoivent pas tant de déplaisir de liberté qu'on se donne, qu'elles reçoivent de joie de la modération qu'on se prescrit.

FLOCILLE

Hé ! Madame, faites-moi la faveur de me dire ce qu'il faut faire.

ARTÉNICE

Voulez-vous que je vous parle franchement ?

FLOCILLE

Fort volontiers.

145

ARTÉNICE

Il faut opposer une grande retenue à une grande licence.

FLOCILLE

Quoi que je ne rejette pas ce conseil, j'ai toujours ouï dire qu'il fallait donner quelque chose aux charmes de l'objet, et qu'on témoignait mal fa passion, lorsqu'on témoignait qu'on en était le maître.

ARTÉNICE

Les Dames qui sont aimables, croient toujours qu'on les aime, et dans cette pensée, elles savent toujours bon gré aux gens de la violence qu'ils souffrent pour elles. ¹⁵⁰

DORMION

La retenue que Madame conseille, n'est pas un très mauvais expédient, il peut avoir de bonnes suites : mais comme toutes les belles personnes ne font pas toujours fort aimées de tous ceux qui les voient, il faut avant que de le suivre, avoir prouvé sa passion par cent actions zélées ; il faut ¹⁵⁵ avant que d'en user, avoir découvert son amour par cent actions affectueuses.

FLOCILLE

Il me semble que cette précaution n'est pas à rejeter.

ARTÉNICE

Vous êtes à l'école d'un redoutable galant.

160

DORMION

Madame raille, ou je me trompe bien.

FLOCILLE

Je ne le crois pas, elle n'en a pas sujet.

DORMION

Vous trouvez donc que Je n'entends pas mal la belle persécution.

FLOCILLE

Oui assurément, et si jamais ma galanterie me procurait quelque grand parti, j'attribuerais ma conquête à la multitude de vos avis, j'attribuerais mon bonheur à la prudence de vos conseils.

165